

Dès 1849, alors que 5 mois auparavant, Louis-Napoléon Bonaparte avait remporté en Limousin un succès particulièrement écrasant, la ~~force~~ la gauche se manifeste dans la région; les démocrates-socialistes remportent la majorité absolue des suffrages dans la quasi-totalité des cantons. Seules, quelques régions marginales échappent au phénomène : la Basse-Marche au nord, la Xaintrie au sud, la Combraille à l'est. L'implantation des démocrates-socialistes est aussi nette dans de nombreux cantons ruraux que dans les centres urbains (Limoges, Brive, Tulle). Le petit nombre de Notables (cf la carte des électeurs censitaires) et le peu d'emprise du clergé peuvent alors être considérés, à plus juste titre que l'émigration temporaire, comme causes du succès " montagnard ".

0 -

Vingt-sept ans plus tard, les Républicains l'emportent largement. Cette fois encore, la Basse-Marche et la Xaintrie résistent à l'influence de la gauche ainsi que les secteurs où, en plus d'un conservateur, se présente un candidat bonapartiste (circonscription de Saint-Yrieix ou de Rochechouart). Ici et là quelques personnalités conservatrices exercent encore une certaine influence : le manufacturier Sallandrouze dans le canton d'Aubusson ou l'ancien sous-préfet L'Ebraly à Ussel, ~~par exemple~~. Cette fois, les suffrages républicains semblent particulièrement nombreux dans les zones où se pratique l'émigration temporaire (malgré l'abstention forcée des maçons restés en ville durant l'hiver) et dans les régions industrialisées (vallée de la Vienne, cantons de Tulle).

- 0 -

En 1936, l'ensemble du Limousin est depuis longtemps gagné aux idées de gauche (cf le graphique concernant la Haute-Vienne); à tel point que les politiciens ouvertement conservateurs ont renoncé à se présenter en tant que tels (sauf quelques agrariens). Les opposants au Front Populaire sont ici républicains socialistes (Haute-Vienne), radicaux indépendants (circonscription de Brive) voire radicaux-socialistes infidèles aux décisions du parti. En Corrèze, la vigueur de l'offensive communiste a rejeté les radicaux-socialistes vers les adversaires du Front Populaire (Ussel, Tulle-Sud), tandis qu'à Saint-Yrieix, le radical-socialiste accepte l'union de la gauche. Tout cela rend difficile l'interprétation des résultats; on peut cependant remarquer que des anciens bastions de la droite il ne reste plus guère que la Basse-Marche où cependant le candidat S.F.I.O. finit par l'emporter de justesse au second tour (circonscription de Bellac).